

Le triomphe de l'UDC à Berne prédit un virage à droite en 2027

À 18 mois des élections fédérales Dans le deuxième plus grand canton du pays, le parti agrarien s'envole. Seul le PS fait aussi partie des gagnants. Partout ailleurs, ça recule. Analyse.

Florent Quiquerez Berne

À un an et demi des prochaines élections fédérales, c'est un enseignement en forme de prédiction qui est sorti des urnes bernoises. Lors des élections cantonales de ce dimanche, l'UDC a fait un carton. Seul autre gagnant: le PS. Et si ces résultats doivent être pris au sérieux au niveau suisse, c'est que Berne n'est pas n'importe quel canton.

Deuxième plus grand confédéré du pays, tant en termes de population que de territoire, Berne est à la fois un canton ville – avec sa capitale, mais aussi les agglomérations de Bienne et Thoune – et un canton campagne avec le Seeland, l'Emmental et l'immense Oberland. Et comme Berne est en plus positionné de part et d'autre du Röstigraben, on peut le considérer comme un canton-test.

Ce qui s'est passé ce week-end ici a donc de réelles chances de se reproduire lors du grand oral d'octobre 2027. Si c'est le cas, la Suisse fera face à un virage à droite et une plus grande polarisation. Analyse en quatre points.

— L'UDC tutoie la barre emblématique des 30%

Avec une hausse de 3,5%, l'UDC bernoise atteint 29,3%. Il faut s'arrêter sur ce chiffre. Il rappelle en effet le 29,4% réalisé par l'UDC Suisse lors des élections fédérales de 2015. Cette année-là, le parti agrarien avait fait le meilleur résultat de son histoire. Et comme tous les sondages montrent que l'UDC a le vent en poupe, elle peut rêver d'atteindre en 2027 la barre emblématique des 30%.

À Berne, l'UDC provoque à elle seule un glissement à droite du parlement cantonal. Surtout, le parti grappille des voix partout ailleurs au Centre ou au PLR, affirmant ainsi son rôle incontestable de patron du bloc bourgeois.

Comment expliquer ce succès? «Il y a des éléments structurels et d'actualité, répond Manfred Bühler, conseiller national et président de l'UDC bernoise. Notre parti, qui a pu – à une époque relativement lointaine – un peu slalomer assume désormais une ligne claire. Avec la majorité bourgeoise du gouvernement, nous avons défendu une politique financière rigoureuse, qui permettra des baisses d'impôt. Nous incarnons aussi la sécurité. Un élément important alors que des manifestations pro-Gaza ont dégénéré à Berne. Je pense enfin que le triste contexte international nous a aidés. Quand la géopolitique mondiale est instable, l'électorat se tourne vers les partis conservateurs.»

— **Le PS, vraie force de gauche**
Ce qui est toutefois marquant à Berne, c'est le clivage ville-cam-



Le nouveau conseil cantonal bernois, élu le 29 mars, avec (de g. à dr.): Reto Müller, Astrid Baertschi, Evi Allemann, Pierre Alain Schnegg, Philippe Müller et Raphaël Lanz. Keystone

«Les partis qui gagnent sont ceux qui ont une ligne politique claire. Dans ce monde multicrise, la population veut savoir quelles réponses on propose.»

Samuel Bendahan
Conseiller national (PS/VD)
et coprésident du groupe PS

pagne. Si l'UDC doit sa victoire aux régions rurales, un autre parti sort gagnant de ces élections: le PS, plébiscité dans les centres urbains. Il progresse de 1,9 point de plus qu'en 2022. Avec 21,1% des voix, il s'affirme comme la première force d'opposition à l'UDC.

Reste que cette victoire ne fait pas vraiment les affaires de la gauche dans son ensemble, puisque les écologistes reculent précisément de 1,9 point. Il y a donc visiblement eu un mécanisme de vases communicants. «Lors des élections communales à Zurich début mars et celles de dimanche à Berne, le PS a compensé – en termes de sièges – davantage que les pertes écologistes, rétorque Samuel Bendahan (VD), coprésident du groupe PS. Les thèmes importants pour la gauche comme le pouvoir d'achat résonnent donc auprès des gens.»

Comment expliquer le succès PS, seul parti à gagner avec l'UDC? «Les partis qui gagnent sont ceux qui ont une ligne politique claire, répond le Vaudois. Dans ce monde multicrise, la population veut savoir quelles réponses on propose. Or, on peine à voir la position des partis du centre droit.»

Samuel Bendahan refuse toutefois de parler d'une polarisation à venir pour 2027. «Pour moi, polarisation veut dire radi-

calisation. Si cela vaut pour l'UDC qui ne cesse de faire des propositions extrêmes, cela ne tient pas pour le PS. Nous avons prouvé depuis longtemps que nous pouvons travailler toutes les forces respectant la démocratie et les droits fondamentaux.»

— Le recul sans fin des Verts

Après ses déboires lors des communales dans les cantons de Vaud et de Fribourg, la question n'était pas de savoir si les Verts allaient reculer, mais de combien. À Berne, ils perdent 1,9%. Un mauvais résultat que ne permet pas de compenser la très belle élection au gouvernement d'Aline Trede, présidente du groupe parlementaire écologiste sous la Coupole.

Le constat est sans appel, même si le parti, par la voix de sa présidente, Lisa Mazzone (GE), réagissait ainsi hier soir à l'annonce de cette victoire: «Nous vivons un nouveau succès important pour les Verts, trois semaines à peine après l'élection de Balthasar Glättli à l'Exécutif de Zurich.»

Car au recul des Verts s'ajoute aussi celui des Vert'libéraux. Dans le canton de Berne, où ils sont traditionnellement plus forts qu'ailleurs (le président national, Jürg Grossen, est Bernois) c'est une diminution de 1,1 point. Soit la deuxième baisse

la plus forte avec les écologistes. Indépendamment que les réponses soient de gauche ou du centre droit, on voit bien que c'est la question écologiste au sens large qui ne porte plus.

— Le match dans le match entre Centre et PLR

Dernièrement enseignement de ce scrutin bernois: la difficulté pour les forces situées au centre droit de l'échiquier politique de résister à cette montée en puissance de l'UDC d'un côté et du PS de l'autre. Le PLR perd 1 point, Le Centre 0,9 (sans compter le recul de ses alliés du Parti évangélique: 0,5).

Pour ces deux partis, la pilule est d'autant plus amère à avaler qu'au niveau du gouvernement bernois, leurs candidats ont cartonné. La centriste Astrid Bärtschi termine en tête, et largement, de l'élection au Conseil d'État. Quant au PLR Philippe Müller, il termine troisième.

Centre et libéraux-radicaux étant traditionnellement moins fort en terres bernoises que dans le reste de la Suisse, il est toutefois difficile de présager quel sera l'impact de ces résultats en 2027. Reste qu'avec un recul quasi similaire, le match dans le match qu'ils jouent pour devenir le 3^e parti du pays – et ainsi avoir deux conseillers fédéraux – reste plein de suspense.